

## Épreuve de Français

1 Le *Surabaya*, un navire de trois cents tonneaux, déjà vieux, de la Holland Africa Line, venait de quitter les eaux sales de l'estuaire de la Gironde et faisait route vers la côte ouest de l'Afrique, et Fintan regardait sa mère comme si c'était pour la première fois. Peut-être qu'il n'avait jamais senti auparavant à quel point elle était jeune, proche de lui, comme la sœur qu'il n'avait jamais eue. Non pas vraiment belle,  
5 mais si vivante, si forte. C'était la fin de l'après-midi, la lumière du soleil éclairait les cheveux foncés aux reflets dorés, la ligne du profil, le front haut et bombé formant un angle abrupt avec le nez, le contour des lèvres, le menton. Il y avait un duvet transparent sur sa peau, comme sur un fruit. Il la regardait, il aimait son visage.

10 Quand il avait eu dix ans, Fintan avait décidé qu'il n'appellerait plus sa mère autrement que par son petit nom. Elle s'appelait Maria Luisa, mais on disait : Maou. C'était Fintan, quand il était bébé, il ne savait pas prononcer son nom, et ça lui était resté. Il avait pris sa mère par la main, il l'avait regardée bien droit, il avait décidé : « À partir d'aujourd'hui, je t'appellerai Maou. » Il avait l'air si sérieux qu'elle était restée un moment sans répondre, puis elle avait éclaté de rire, un de ces fous rires qui la prenaient quelque-  
15 fois, auxquels elle ne pouvait pas résister. Fintan avait ri lui aussi, et c'est comme cela que l'accord avait été scellé.

Le buste appuyé sur le bois de la lisse, Maou regardait le sillage du navire, et Fintan la regardait. C'était la fin du dimanche 14 mars 1948, Fintan n'oublierait jamais cette date. Le ciel et la mer étaient d'un bleu intense, presque violet. L'air était immobile, c'est-à-dire que le navire devait avancer à la même vitesse. Quelques mouettes volaient lourdement au-dessus du pont arrière, s'approchant et s'écartant du  
20 mât où le pavillon à trois bandes s'agitait comme un vieux linge. De temps en temps, elles glissaient sur le côté en criant, et leurs geignements faisaient une drôle de musique avec les trépidations des hélices.

Fintan regardait sa mère, il écoutait avec une attention presque douloureuse tous les bruits, les cris des mouettes, il sentait le glissement des vagues qui remontaient et appuyaient longuement sur la proue, soulevaient la coque dans le genre d'une respiration.

25 C'était la première fois. Il regardait le visage de Maou, à sa gauche, devenant peu à peu un pur profil contre l'éclat du ciel et de la mer. Il pensait que c'était cela, c'était la première fois. Et, en même temps, il ne pouvait pas comprendre pourquoi, cela serrait sa gorge et faisait battre son cœur plus fort, et mettait des larmes dans ses yeux, parce que c'était aussi la dernière fois. Ils s'en allaient, jamais plus rien ne serait comme autrefois.

Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Onitsha* © Éditions Gallimard

**-I- Questions de compréhension [12pts] :**

**1-** Pour chacune des affirmations suivantes, **dites** si elle est vraie ou fausse et **justifiez** quand c'est faux **en citant** le texte. [2pts]

- a) Fintan avait une seule sœur de qui il était très proche.
- b) La mère et son fils se dirigent vers un pays européen.
- c) Fintan décrit sa mère car il porte sur elle un regard nouveau, celui d'un enfant.
- d) La mère ne pouvait absolument pas maîtriser ses fous rires.
- e) La date du 14 mars 1948 évoque une journée remarquable dans la vie de Fintan.

**2- Précisez** le statut narratif et le point de vue adopté **en justifiant** votre réponse. [1pt½]

**3- a)** Quel est le verbe de perception le plus récurrent dans le texte ? [½pt]

**b)** Qu'en **déduisez-vous** quant à la relation qui lie Fintan à sa mère. [1pt]

**4- Montrez** que le deuxième paragraphe est une analepse. [1pt]

**5-** Quel sentiment Fintan éprouve-t-il lors du départ ? **Relevez** deux expressions qui le montrent. [1pt½]

**6-** « [...] c'était aussi la dernière fois » (L : 28) [1pt]

Que **signifie** l'implicite de cette phrase ? **Répondez** en cochant la bonne réponse.

- a) Fintan ne reviendra plus à son pays natal.
- b) Fintan n'aura jamais le cœur brisé.
- c) Fintan ne sera plus auprès de sa mère.

**7- Identifiez** dans le premier paragraphe une figure de style. [1pt]

**8- Selon vous,** quelles sont les raisons qui poussent quelqu'un à quitter son pays ? [2pts]

## Éléments de réponse

- 1-**
- a)** Fausse. Il est dit que Fintan n'avait jamais senti sa mère aussi proche de lui comme s'il la regardait pour la première fois, ce qui laisse entendre qu'il n'a pas de sœur proche de son âge.
  - b)** Fausse. Le navire Surabaya fait route vers la côte ouest de l'Afrique.
  - c)** Vraie. Fintan porte sur sa mère un regard nouveau, presque naïf, comme s'il la découvrait pour la première fois.
  - d)** Fausse. Il est simplement dit que Maou avait des fous rires auxquels elle ne pouvait pas résister.
  - e)** Vraie. La fin de l'après-midi du 14 mars 1948 est décrite comme un moment important pour Fintan, et il est dit qu'il n'oublierait jamais cette date.
- 2-** Le statut narratif est à la troisième personne. Le point de vue adopté est interne, car on suit les pensées et les perceptions de Fintan.
- 3-**
- a)** Le verbe de perception le plus récurrent dans le texte est « regarder ».
  - b)** On peut en déduire que Fintan observe attentivement les mouvements de sa mère et les éléments qui l'entourent, comme s'il cherchait à tout mémoriser et à tout comprendre.
- 4-** Le deuxième paragraphe est une analepse, car il prend du recul par rapport à la scène décrite dans le premier paragraphe pour expliquer comment est né le surnom de « Maou ».
- 5-** Fintan éprouve un sentiment de tristesse et de nostalgie lors du départ. Deux expressions qui le montrent sont « parce que c'était aussi la dernière fois » (L : 28) et « jamais plus rien ne serait comme autrefois » (L : 29).
- 6-** La bonne réponse est c) Fintan ne sera plus auprès de sa mère. La phrase « c'était aussi la dernière fois » sous-entend que le départ du navire marque la fin d'une époque pour Fintan et sa mère, et que leur relation ne sera plus la même par la suite.
- 7-** Dans le premier paragraphe, on peut identifier une métaphore : « la lumière du soleil éclairait les cheveux foncés aux reflets dorés, la ligne du profil, le front haut et bombé formant un angle abrupt avec le nez, le contour des lèvres, le menton » (L : 5-6). Les traits du visage de la mère sont comparés à des éléments géométriques pour en souligner la beauté.
- 8-** Les raisons qui poussent quelqu'un à quitter son pays peuvent être multiples et variées, allant de la recherche de meilleures conditions de vie, de travail ou d'études, à la fuite devant un danger ou une situation difficile. Dans le cas de Fintan et de sa mère, on ne connaît pas encore les raisons de leur départ vers l'Afrique.